

Loïk PERRIN

Les oiseaux du labyrinthe

Les oiseaux du labyrinthe

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Loïk PERRIN, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Les oiseaux du labyrinthe

Introduction

0

Lieu inconnu

Le bâtiment raccrochait son soleil artificiel au portemanteau de la nuit.

Tous les soirs de la semaine avaient la même rengaine triste et anesthésiante. Le couloir donnait une impression d'infini tant il était long et étroit. Les cuisines ne chantaient plus, l'heure du repas était passée, et les employés rentraient un à un rejoindre leur famille.

Les chambres, chacune à leur tour, s'obscurcissaient dans le silence d'une nuit trop longue. Les néons se coupaient, plongeant les lieux dans une obscurité frissonnante. L'interminable couloir restait quant à lui éclairé, comme toutes les nuits ou presque. De l'extérieur, ça ne se voyait pas. Non, de l'extérieur, on avait l'impression que l'édifice entier s'obscurcissait dans le chaos de la nuit.

Pourtant, ce soir, une pièce résistait à l'appel des ombres.

Les oiseaux du labyrinthe

Les oiseaux du labyrinthe

Chapitre I

1

07 juin 2021

Journal de bord / Acte 1

Si vous ne deviez garder qu'un seul de vos sens, lequel choisiriez-vous ?

L'ouïe, pour sa finesse et sa sensibilité ? Pour continuer d'apprécier l'harmonie des sons et des ondes vibrants sur la corde sensible du musicien ? Pour les mille chevaux au galop d'une partition qui vous plonge dans un univers intime et secret ? Pour le repos que peut apporter le bruit de l'eau qui court dans la rivière ? C'est vrai qu'on y prend goût.

Le toucher, pour sentir la matière de toute chose sous vos doigts ? La rudesse de la roche, la douceur de la mousse, la chaleur de l'ardoise en été, la froideur de la neige en hiver. Pour le frisson que procure une caresse sur la peau ? Ou tout simplement pour le sens pratique de la vie moderne, écran tactile et autres smartphones omniprésents ? Pourquoi pas.

Les oiseaux du labyrinthe

L'odorat, afin de sentir l'infinité des parfums qui recouvrent notre planète ? Du petit plaisir le dimanche quand le barbecue émane ses vapeurs de viande grillée et ses effluves de bière fraîche. Pour humer les embruns de mer et la promesse du voyage qui l'accompagne ? Une vie sans tout cela serait un peu fade, je vous l'avoue.

Le goût et ses plaisirs sans fin qui lui sont propres ? La saveur sucrée d'une pâtisserie, les plaisirs du pêcher gourmand et son lot de malice. La délectation du fruit, du chocolat, de la viande ou encore du vin. Une vie sans ces dizaines de petits plaisirs, difficile de se l'imaginer.

Mais au-delà de tout, il y a le cinquième et dernier des sens, celui qui pour moi est de loin, de très loin, le plus précieux, la vue ! Une vie faite d'un néant optique, d'un noir absolu tout autour de soi, je ne le conçois pas. Ne plus admirer les merveilles qui jonchent notre planète, les millions d'espèces animales, les montagnes, les lacs, les volcans, les océans, les criques, les calanques, les forêts, les plantes, les arbres, non vraiment, une vie sans voir, c'est inconcevable. Peut-être est-ce dû à mes

Les oiseaux du labyrinthe

passions de toujours, devenues mon métier, la géologie et la botanique ? Certainement, mais tout de même, qui peut sacrifier sa vue pour un autre de ses sens ?

Voilà ce que je vous aurais répondu, si vous m'aviez posé la question hier encore. Seulement, aussi profondes soient nos convictions, lorsqu'elles sont mises à l'épreuve, tout est remis en question. Et je vous jure qu'ici, tout ce qu'on pensait être des certitudes, ne sont plus que des espérances.

Les oiseaux du labyrinthe

*

Nous sommes lundi et il doit être approximativement six heures du matin. Je m'appelle Sergio Bautista, j'ai 39 ans, et ma mission consiste à faire une étude complète sur les ravages causés par les incendies dramatiques de l'été 2019 et 2020 dans la forêt amazonienne où je me trouve actuellement. Une étude portée aussi bien sur la vie animale, sur les incidences de ces territoires partis en fumée et autant de milieux naturels pour des dizaines d'espèces, que sur la santé de la flore. Cela fait désormais une semaine que je suis arrivé et je mesure déjà pleinement l'étendue des dégâts. Mais pas que...

Les premiers jours, j'ai essentiellement marché. Je suis parti d'Iquitos avec tout mon matériel : hache, couteau, briquet, chalumeau, boussole, téléphone portable, sac de couchage, stock de nourriture, un kit de survie et tout l'attirail scientifique pour faire les relevés, les photographies et les prélèvements. Il m'a fallu ramer sur une barque de fortune, construite gentiment par les habitants du

Les oiseaux du labyrinthe

fleuve, comme on les appelle ici, pour rejoindre la rive.

Je me suis ensuite enfoncé dans la forêt laissant derrière moi le bras du fleuve et sa mangrove dense et laiteuse. Je n'ai, ni pris le temps de faire les premières observations, ni de remplir ce carnet de bord. Il me fallait d'abord rejoindre le premier poste d'observation que j'avais défini avant ce voyage, et m'y voici.

Depuis mon bureau en Avignon, j'ai tout planifié. Je n'ai rien laissé au hasard. Je savais que cette forêt était aussi splendide que meurtrière. Je me suis entraîné durant vingt-quatre mois pour obtenir une condition physique quasi idéale. J'ai étudié la cartographie de cette forêt dans les moindres détails, lu des dizaines d'ouvrages à son sujet et j'ai même pris le temps de venir trois fois à la rencontre des habitants d'Iquitos et ses alentours, afin d'entendre toutes les histoires qu'ils connaissent. Après tout, qui de mieux placé que ces gens-là, pour vous parler de leurs terres ? Ici, tout est tradition et récit oral. Les anciens enseignent aux plus jeunes et leur transmettent le témoin d'une culture magnifique. Et la forêt amazonienne, le

Les oiseaux du labyrinthe

fleuve Amazone, sont au centre de cette culture. On doit y témoigner respect et intégrité.

Bref, tout ça pour dire que je me croyais prêt pour cette expédition. Je pensais avoir réuni toutes les conditions nécessaires au bon déroulé de ma mission. Sûr de moi, de mon fait et de mes connaissances, je me suis enfoncé tout droit dans la gueule géante de ce labyrinthe vert. Et si je dis que je me croyais prêt, c'est que je me leurrerais sur toute la ligne. Cet endroit est bien pire que tout ce qu'on peut s'imaginer. Cela va au-delà de toute rationalité. Je sais que cela fait seulement six jours que je suis dans ces terres, mais je vous promets que mon récit est réel.

Ici, la canopée est si dense et fournie que le jour ne perce presque jamais. La lumière est faible du matin au soir, rendant la progression délicate et l'observation réduite à son strict minimum. C'est-à-dire uniquement à ce qui est à portée de main. Et la nuit... La nuit... C'est le théâtre de vos pires cauchemars. Je ne sais pas si je deviens fou, mais je crois entendre des voix un peu partout.

Les oiseaux du labyrinthe

Je dors très peu et je sais que ça altère ma lucidité. Je souffre également de déshydratation. Le taux d'humidité est horrible, on transpire sans bouger, le corps est poussé dans ses derniers retranchements. Pourtant adepte de la survie et entraîné depuis près de vingt ans à des périples en terres hostiles, je me sens ici comme un enfant dans un manège diabolique.

Aujourd'hui, je vais tenter de photographier la flore qui me semble intéressante, notamment un très imposant arbre cathédrale, puis je vais commencer mon référencement des espèces animales que je croise. Il me faut mesurer mes efforts. La clef de la survie passe par l'économie. Je vous laisse pour le moment, et je vous dis à très vite.

Les oiseaux du labyrinthe

Journal de bord / Acte 2

La nuit fut atroce. J'ai bien cru que jamais ne reviendrait le jour. J'étais observé, j'en suis presque certain. J'entendais un souffle tout proche de mon campement. Une respiration animale ou humaine. Puis il y eut des murmures. Ce n'était pas audible. Impossible pour moi de savoir si c'était une langue aborigène, péruvienne, américaine, européenne ou s'il s'agissait tout simplement du ronflement d'un jaguar. Mais je vous jure, cela ressemblait davantage à une voix humaine qu'à un quelconque animal. À chaque fois que les murmures s'intensifiaient, j'allumais ma lampe torche pour identifier la source. Rien ! Absolument rien. Et pourtant, c'était si réel.

La journée va être longue. J'ai découvert hier plusieurs empreintes de félins. Cela signifie que je suis sur leur territoire et qu'ils ne vont pas tarder à m'en chasser. Il me faut donc continuer à m'enfoncer encore plus profondément dans la forêt. Cela ne m'enchanté guère, mais je n'ai pas d'autre choix. Défaire le campement, marcher

Les oiseaux du labyrinthe

jusqu'à un prochain spot, et remonter le campement, que d'énergie dépensée !

Cette mission est aussi passionnante que délirante. Parfois je me demande pourquoi je fais tout cela ? Pourquoi je ne reste pas dans mon laboratoire en Avignon à étudier derrière un écran d'ordinateur ? Pourquoi je risque ma vie de la sorte ? Quel est le but ultime à ces défis ? Je n'ai pas la réponse. Je crois simplement que c'est ainsi. C'est ma façon de vivre. Bref, il me faut bouger désormais. On se retrouve dans quelques jours.

Les oiseaux du labyrinthe

Journal de bord / Acte 3

Nous sommes le 10 juin. J'ai passé les deux derniers jours à errer dans la forêt pour trouver où installer mon nouveau campement. Finalement, j'ai jeté mon dévolu sur une parcelle plus aérée. Ici, les arbres sont moins omniprésents et une surface de plusieurs mètres carrés est plane. Un peu comme un terrain de foot au cœur de la forêt. Je peux respirer plus facilement, le jour est plus intense aussi et surtout, il y a une petite colline juste à côté. Elle est jalonnée de roches et de plateaux et elle monte à environ dix mètres du sol, je dirais. Dans un environnement aussi hostile, prendre de la hauteur peut vous sauver la vie. De plus, ce point de vue sera idéal pour faire des observations.

Les deux dernières nuits ont été calmes. Je n'ai cessé d'être en mouvement, lentement, pour ne pas attirer l'attention. Les chuchotements semblent avoir disparu et c'est tant mieux. Au petit jour, j'ai même eu l'immense honneur d'apercevoir une Harpie Féroce. Cet oiseau sublime est d'une rareté à l'égal de sa beauté. Quant à savoir si sa

Les oiseaux du labyrinthe

présence ici est normale ou non, je ne saurais le dire. D'ordinaire, elle vit plus à l'intérieur de la forêt et se met rarement à la vue de tous, dans un espace dégagé comme celui-ci. Par conséquent, je vais étudier le secteur pour en savoir davantage. Si cela se trouve, j'ai découvert par hasard un de leurs domaines. Si tel est le cas, cette découverte risque de faire du bruit.

Je me mets de ce pas au travail. À très vite.

Les oiseaux du labyrinthe

Journal de bord / Acte 4

Il est deux heures vingt du matin. Je n'arrive pas à dormir. Je pensais avoir semé les voix qui me martelaient l'esprit lors des premières nuits, mais elles reviennent de plus belle. J'ai peur. Elles sont partout et nulle part à la fois. Je crois qu'elles sont dans ma tête. Partout où je dirige ma lampe, il n'y a que le vide et le silence. Exactement comme l'autre jour.

(Bruit de branche qu'on écrase).

AHHH c'était quoi, ça ?

Il y a quelqu'un... ou quelque chose. Je ne le vois pas, mais j'en suis sûr. Il doit être énorme car une branche vient de se détacher d'un arbre et s'est écroulée sur le sol dans un bruit sourd. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

Et si c'était le Sachamama ? Cette créature légendaire qui occupe la plupart des mythes locaux. Lors de mes dernières rencontres avec les villageois d'Iquitos, un vieil homme m'avait dit de me méfier du silence. Il m'avait expliqué que dans la forêt,

Les oiseaux du labyrinthe

la vie était partout et omniprésente. Qu'elle était en perpétuel mouvement, comme un poumon qui respire. Et que le pire qui pouvait m'arriver était d'entendre le silence, synonyme de l'approche du Sachamama. Un serpent de plusieurs mètres de long, si grand et gros que certaines légendes racontent même qu'il porterait la forêt entière sur son dos, et qui tuerait quiconque viendrait troubler la paix interne de ce lieu.

(Bruissement d'ailes)

Une nuée d'oiseaux, dont je ne distingue pas les espèces dans l'obscurité, vient de s'envoler d'un seul homme. Dans le sillage des volatiles, un tremblement de terre me parvient. Ce n'est pas une secousse intense, mais suffisante pour faire glisser quelques pierres de la falaise derrière moi. Puis le silence revient. Avec son habit d'angoisse et de mauvais présages.

Un souffle ! Je sens un souffle tout proche. Trop proche. Je sens son humidité et sa tiédeur. Il n'est pas humain. L'odeur qui s'en émane est trop nauséabonde pour qu'elle provienne d'un homme ou d'une femme. Je

Les oiseaux du labyrinthe

suis pétrifié. Je ne veux pas regarder en sa direction.

Quelque chose vient de me frôler ! J'ai senti le frottement contre mes côtes, côté droit. S'il s'agit du Sachamama, pourvu qu'il me laisse la vie sauve. Je ne suis pas un ennemi. Bien au contraire, je suis venu pour analyser les dégâts qu'a subis la forêt afin de mieux lui apporter de l'aide. Je ne veux pas mourir. Pas ici, pas mainten...

Les oiseaux du labyrinthe

2

Forêt amazonienne

2h26 du matin

Un éclair déchire le ciel et illumine l'espace d'un halo blanc, spectral, évanescent. L'espace d'une fraction de seconde, on se croit comme en plein jour. Sergio Bautista se tient debout, dans une main un carnet à la couverture pourpre et au liseré doré. Dans l'autre, un stylo Space Pen qui a pour particularité d'écrire même dans les conditions les plus difficiles. Fortes températures, hydrométries, en faible apesanteur, etc.

L'homme se tient dans une position surprenante, debout, la mine du stylo à fleur de papier, tel un peintre devant sa toile, mais parfaitement immobile. Il est pétrifié, statufié. Sur son visage, on peut y lire l'effroi dans tout ce qu'il a de plus horrible. Les yeux exagérément écarquillés, scindés de stries rouge sang, on dirait qu'il regarde la mort. Autour de sa taille, une ombre l'enveloppe et remonte jusqu'à sa poitrine. Tel un boa constrictor qui s'enroule autour de sa proie,

Les oiseaux du labyrinthe

le spectre comprime le pauvre homme à l'agonie. Le tableau est sidérant, tant la violence des images qu'il renvoie est à l'opposé du silence qui s'en émane.

Et l'éclair se dissipe, le noir absolu de la nuit reprend ses droits. Seul un croissant de lune masqué en partie par la canopée avoisinante tente en vain de laisser percer ses rayons. Et puis, comme pour conclure une tragédie théâtrale à ciel ouvert, un effroyable cri de douleur déchire le silence et monte jusqu'au ciel.

La forêt n'a aucune pitié pour les intrus.

Les oiseaux du labyrinthe

Chapitre II

3

Avignon

12 septembre 2021

L'été jouait les prolongations en ce mois de septembre. L'air était encore doux et le soleil baignait de lumière toute la cité des papes. Il y faisait bon vivre en cette période de l'année. Le climat était encore propice aux promenades et à la baignade. Cerise sur le gâteau, les touristes venus des quatre coins du globe étaient repartis chez eux. L'air redevenait respirable, les locaux retrouvaient leur train-train et l'effervescence des deux derniers mois retombait enfin, pour leur plus grand plaisir.

- Un café noir pour moi, Fernand ! lança gaîment un homme d'une cinquantaine d'années, bien passées.

Il était vêtu d'une chemisette manches courtes aux motifs floraux quelque peu démodés et pas vraiment de très bon goût, d'une paire de lunettes de soleil aviateur remontée sur son crâne rasé et d'une écharpe

Les oiseaux du labyrinthe

en soie plus proche du foulard de luxe que du keffieh bon marché. Un paquet de Marlboro dépassait négligemment de sa poche poitrine, comme une provocation à la vie. Tout en cet individu transpirait la mondanité : « Je suis riche et j'emmerde la morale, la santé et la bien-pensance. » Pour parachever son image de petit bourge prétentieux, une Rolex flambant neuve se pavanait à son poignet droit.

- La même chose s'il te plaît ! demanda à son tour une femme à la fleur de l'âge assise juste en face.

Elle n'était plus totalement une jeune femme, mais n'avait pas encore entamé la descente vers la vieillesse pour autant. Elle avait toujours la beauté de ses jeunes années et la force de la maturité. Un mélange qui sur elle s'avérait subtil et parfaitement réussi. De grands yeux noisette, brillants, soulignés par des traits de maquillage précis lui éclairaient le visage. Une chevelure couleur châtain lui descendait jusqu'aux omoplates, tandis que sur son front quelques mèches rebelles venaient danser sous la fine brise du mistral.

Abby Malone avait quarante-deux ans et travaillait depuis quatre ans comme

Les oiseaux du labyrinthe

journaliste-reporter pour la chaîne BFM-TV. Elle avait un long parcours dans le domaine, puisqu'elle s'était aguerrie d'abord avec le journal La Provence, avant de rejoindre Le Parisien Aujourd'hui en France et plus récemment, National Géographique. Une aventure qui n'aura duré que six mois mais qui fut d'une richesse incroyable pour Abby.

- Alors ma petite Abby, tu veux couvrir ce reportage, tu es bien sûre ? demanda l'homme à la chemisette.

- Oui, on ne peut plus sûre ! J'y ai longuement réfléchi et je crois que c'est pour moi une superbe opportunité, Monsieur Legarde.

- Tu as conscience que tu dois partir en Amérique du Sud pendant plusieurs mois, que tu ne rentreras pas fêter Noël avec tes proches et que le danger est omniprésent là-bas ?

- J'en suis consciente et je suis prête à faire ces sacrifices.

- Dans ce cas, je ne vois aucune raison de m'y opposer. Je ne te cache pas que j'aurais préféré donner le job à un jeune en début de carrière, mais soit.

Les oiseaux du labyrinthe

- Vous doutez de ma capacité physique à couvrir le sujet une fois sur place ?

- Non, absolument pas. Tu es une femme sportive, énergique, pleine de ressources, il ne me fait aucun doute que tu vas réussir ce reportage comme les précédents.

- Alors quoi ? s'étonna Abby, voyant son patron hésitant. Lui qui avait pourtant pour habitude d'être franc du collier et de ne jamais tourner autour du pot.

- Tu es une pièce maîtresse de notre chaîne Abby. Les gens adorent tes sujets et dès que ton nom est annoncé, l'audience augmente.

- N'exagérons rien quand même, modéra la quadragénaire.

- Je n'exagère rien du tout. Nos chiffres sont tombés à la fin du mois d'août. Lors de tes passages d'antenne, un pic d'audience de soixante-seize pour cent est ressenti. C'est du jamais-vu.

- Je ne fais que mon boulot.

- Et tu le fais très bien. Cependant, je pense qu'il n'y a pas que l'aspect professionnel qui rentre en compte dans cette réussite.

- Qu'entendez-vous par là ?

Un voile d'ombre venait de parcourir son visage. Son regard lumineux s'était terni

Les oiseaux du labyrinthe

et ses traits s'étaient subitement tirés. La légèreté du moment s'était évaporée à l'instant même où Hervé Legarde laissait planer un sous-entendu peu élogieux.

Le patron du bistrot arrivant en même temps, sentant la tension s'installer, déposa les deux cafés sur la table et s'éclipsa aussi vite qu'il était apparu.

- Rien de péjoratif, au contraire. Écoute, Abby tu es une femme séduisante, qui passe très bien à l'écran. Je dis juste que ça aide à faire de l'audience.

- Donc si les gens regardent mes reportages, selon vous, c'est pour me reluquer ? s'emporta-t-elle.

- Non, je n'ai pas dit ça.

- C'est pourtant ce que j'ai compris, se braqua Abby.

Hervé Legarde prit son café et le sirota quelques secondes, laissant l'électricité qui venait de s'installer entre eux redescendre. En homme d'expérience, il savait parfaitement jouer sur les tempos et les séquences d'une discussion. Il connaissait mieux que personne les leviers permettant de parvenir à convaincre son interlocuteur. Sauf qu'aujourd'hui, son interlocutrice était Abby.

Les oiseaux du labyrinthe

Abby Malone et son caractère de feu. Un véritable volcan humain. La Méditerranéenne dans toute sa splendeur.

- Écoute Abby, tu n'es plus une enfant, ni une ado. Tu sais très bien que dans ce monde, aussi bestial soit-il, une jolie femme attire l'attention.

- C'est un résumé tellement moche, maugréat-elle.

- Je te l'accorde, mais c'est ainsi. Ceci étant, ça n'enlève rien à ton travail et à la qualité de tes reportages. Si tu ne faisais pas de superbes sujets, seule ta bouille ne te suffirait pas.

- Ok j'ai compris, remballa Abby qui ne souhaitait pas poursuivre sur ce chemin-là. Et donc, quelle est votre crainte en m'envoyant là-bas ? Je serais toujours la même à l'antenne.

Herve Legarde, toujours aussi embarrassé par la situation, sortit une cigarette et l'alluma dans la foulée. Il tendit le paquet en direction d'Abby.

- Non merci, je ne fume plus depuis longtemps.

Il inspira l'air chaud et nacré du tabac, ferma les paupières quelques instants

Les oiseaux du labyrinthe

et expira la fumée. Un rituel ancré en lui depuis ses quinze ans, l'âge où faire comme les grands est synonyme de classe et d'émancipation.

- Puisque vous voulez la vérité Abby, alors je vais vous la dire.

Nouvelle aspiration de tabac. Un semblant de réconfort. Une dose de courage enveloppée d'un linge de nicotine.

- Je ne vous envoie pas là-bas seulement pour faire un reportage sur l'Amazonie. Mon neveu a disparu dans cette forêt depuis le mois de juin dernier. Personne ne semble s'en inquiéter. J'ai contacté la police, l'ambassade de France, j'ai fait jouer mes relations, mais rien n'y fait. Aucune procédure n'a été lancée. Tout le monde se fiche de ce pauvre gosse abandonné à son triste sort. Si tu acceptes de partir en Amérique du Sud, tu dois me promettre de le retrouver.

Les oiseaux du labyrinthe

4

Deux heures plus tard

Abby sort de la librairie Clément VI, non loin de place Pie. Elle vient d'acheter plusieurs ouvrages sur la forêt amazonienne, sur la géographie des lieux, sur les histoires locales et tout ce qui peut avoir attrait, de près ou de loin, avec l'Amazonie.

Dans moins de vingt-quatre heures, elle prendra l'avion pour Buenos Aires en Argentine, puis un second vol, d'une compagnie locale, en direction d'Iquitos.

Son reportage a pour but d'enquêter sur l'étrange disparition du botaniste Sergio Bautista, parti en juin dernier. Il est porté disparu depuis et cela fait maintenant cinq semaines que sa balise de géolocalisation n'émet plus aucun signal. Effaçant complètement l'homme des radars.

- Tu te rends compte ? lance Abby qui n'en revient toujours pas. M. Legarde en personne descend de Paris pour me rencontrer, y avait forcément un truc là-dessous !

- Il s'agit quand même de son neveu, répond une jeune femme de dix ans sa cadette.

Les oiseaux du labyrinthe

- C'est justement là que le bât blesse. Les autorités françaises ne lèvent pas le petit doigt et celles du Pérou s'en fichent comme de l'an quarante. En apparence, je dois couvrir un reportage sur la déforestation et sur l'impact géopolitique des dernières années en Amazonie. C'est un double jeu auquel je ne suis pas habituée.

- En même temps, c'est toi qui t'es portée candidate, non ?

- Oui, oui, bien sûr. Mais je ne savais pas que ça allait prendre cette tournure.

- Avoue que ça t'excite, lui lance la demoiselle, l'œil malicieux et le regard taquin.

- Ok Émilie, j'avoue que ça a un aspect hyperstimulant de jouer les héroïnes.

La jeune rousse, aux faux airs de Mylène Farmer, tant sa peau est blanche, presque maladive, et son visage parsemé de grains de beauté, bondit devant Abby. Elle la regarde avec intensité, un sourire contagieux incrusté jusqu'aux oreilles.

- Ma grande sœur va sauver un homme perdu au milieu de la jungle ! Si c'n'est pas la grande classe, ça !

- Dans un film oui, mais dans la réalité...

Les oiseaux du labyrinthe

- Tu as peur des vilaines bêtes que tu vas croiser sur ton chemin ? se moque Émilie.

- Entre autres, oui. Les araignées énormes, les panthères, les insectes tueurs, les crocodiles, les iguanes, les moustiques porteurs de maladie, les piranhas, tout est dangereux là-bas. Et je ne te parle pas des armes à feu qui sont monnaie courante dans ces pays, du commerce de la drogue, etc. Alors oui, j'avoue, ça me fait flipper de partir seule en Amérique du Sud.

- Et pourtant tu as accepté, ma sœur !

- Je commence à le regretter.

- Ne dis pas ça, je suis certaine que tu vas réussir ce reportage, dit-elle dans un clin d'œil lourd de sous-entendus.

Les deux femmes continuent leur discussion en prenant la direction du boulevard Saint-Michel. La plus jeune de la fratrie n'a de cesse de faire rire son aînée pour la détendre un peu et pour apporter un peu de légèreté à cette mission qui s'annonce particulièrement périlleuse.

Plongées dans leurs papotages, ni l'une ni l'autre ne remarque la Mercedes noire qui remonte le boulevard à vive allure. La berline arrive à leur niveau et freine

Les oiseaux du labyrinthe

brutalement sur le trottoir, faisant obstacle de son corps d'acier aux demoiselles. La portière côté conducteur s'ouvre brusquement, un homme imposant sort de la voiture et saisit Abby par le bras. À l'arrière du véhicule, un second individu jaillit et saisit Émilie par les épaules.

En moins d'une minute, les deux femmes se retrouvent projetées à l'intérieur du bolide qui reprend sa course effrénée aussitôt. Bientôt, le boulevard aura digéré ces deux femmes comme autant d'ombres passantes.

La ville continue son train-train dans l'ignorance la plus totale.

Les oiseaux du labyrinthe

Les oiseaux du labyrinthe

Chapitre III

5

*Au fin fond de l'Amazonie
Heure et jour indéterminés*

Quand je lis, je pense. Quand je pense, j'écris. Et quand j'écris, je vis.

Sergio est plongé dans une obscurité totale depuis plusieurs jours. Il ne sait plus précisément depuis combien de temps dure ce cauchemar, mais une chose est sûre, il est déjà trop long. Il ne sait pas non plus si ses yeux sont bandés ou s'il est enfermé quelque part dans un endroit clos, à l'abri de toute lumière. Il alterne entre les phases de conscience et de sommeil. Un sommeil qui par ailleurs bascule un peu plus chaque jour vers le coma. Plus le temps passe, plus il sent son corps s'affaiblir. Ce n'est plus qu'une question d'heures avant qu'il ne succombe.

Afin de tenir bon, il s'imagine un monde à lui. Un monde loin d'ici, où il vit en liberté totale. Parfois, son illusion est si parfaite, qu'il croit ressentir les alizés et l'eau iodée de l'océan sur sa peau. Est-ce un